

Le jour où Bob Dylan enregistra «Like a Rolling Stone»

Théâtre Marie Rémond, de la Comédie-Française, recrée la fameuse session de studio de juin 1965, qui vit la naissance du fameux hymne rock. Une plongée dans un tourbillon créatif, à vivre à la Comédie de Genève.

Jean-Philippe Bernard

jean-philippe.bernard@lematin dimanche.ch

La machine à remonter le temps est sur les rails. Et c'est Marie Rémond qui prend place aux commandes pour nous ramener dans la torpeur d'une fin de printemps new-yorkais, en 1965. Avec «Comme une pierre qui...», présenté du 7 au 11 mars à la Comédie de Genève, la comédienne et metteuse en scène française propose de revivre l'un des moments les plus marquants de l'histoire de la musique électrique: l'enregistrement, par Bob Dylan et ses musiciens, de la chanson «Like a Rolling Stone».

Le 15 juin 1965, Dylan (joué par Sébastien Pouderoux, coauteur du spectacle) se trouve au studio A du label Columbia, afin d'enregistrer un titre censé figurer sur son prochain album studio. Quelques mois plus tôt, celui que la jeunesse contestataire percevait comme un pur chanteur folk avait fait grincer des dents en publiant un album; «Bringing It All Back Home», dont la seconde face était composée de titres électriques carrément rock.

Cette fois, l'artiste âgé de 25 ans veut aller encore plus loin. Ou nulle part, car avec lui, on ne sait jamais. À ses côtés, le producteur Tom Wilson (Gilles David), les guitaristes Al Kooper (Christophe Montenez) et Mike Bloomfield (Stéphane Varupenne), le pianiste

«Ce n'est ni un biopic ni un hommage. Plutôt une évocation de ces moments où tout démarre dans une sorte de chaos avant de se mettre en place»

Marie Rémond,
metteuse en scène

Paul Griffin (Hugues Duchêne) et le batteur Bobby Gregg (Gabriel Tur) attendent qu'il indique la voie. Les amplis sifflent furieusement, Dylan tapote sur un piano: la grande aventure vient de commencer.

En s'inspirant librement du livre du journaliste américain Greil Marcus, Marie Rémond propose au spectateur de revivre l'essentiel d'un processus créatif qui a abouti à la naissance de l'une des chansons les plus fiévreuses de l'histoire du rock. Cette jeune femme affable et passionnée connaît les moindres recoins de l'univers de «Zim». «J'avoue, je suis «dylanophile». Par mon père. Mon enfance a été bercée par sa musique, par ses mots. Et je ne suis toujours pas lassée, confie-t-elle. Lorsqu'Éric Ruf, administrateur général de la Comédie Française, m'a proposé de monter une pièce pour le Studio-Théâtre, j'ai pensé que c'était l'occasion rêvée de monter un projet autour de Dylan, en compagnie de Sébastien Pouderoux.»

Dans un chaos créatif

Pour autant, «Comme une pierre qui...» ne s'adresse pas qu'aux inconditionnels du chanteur, précise Marie Rémond: «Ce n'est ni un biopic ni un hommage. Plutôt un spectacle sur la création, une évocation de ces moments que nous connaissons bien au théâtre où tout démarre dans une sorte de chaos avant de se mettre en place. Dans le spectacle, Dylan n'est pas toujours au centre. Il est plutôt la figure de celui qui a quelque chose dans la tête, mais ne parvient pas à la communiquer.» Et, de fait, lorsque les musiciens se sont réunis pour l'enregistrement, ils ne savaient pas à quoi s'attendre, rappelle la metteuse en scène: «Il n'y avait pas de partitions.



Simon Gosselin/Collection Comédie Française

Dylan envisageait même d'arrêter sa carrière... Il avait ce long texte qu'il souhaitait mettre en musique. Au début, ce devait être une sorte de valse, sur une mélodie vaguement inspirée de «La Bamba». C'était un bordel monstrueux.»

«Comme une pierre qui...» repose, certes, sur les écrits de Greil Marcus, mais c'est la créativité dont fait preuve Marie Rémond qui donne toute son sel à la pièce. «J'ai lu le texte de Marcus. Je l'ai rencontré, il était très disponible. Il m'a confié tout ce qu'il savait sur cette affaire, continue Marie Rémond, qui a également pu s'entretenir avec le musicien Al Kooper pour étayer son propos. Mais cela reste une fiction et nous en avons profité pour élargir le récit, afin qu'il pose des questions plus vastes, notamment sur la création. Dans le spectacle, nous racontons un événement perçu par sept personnes, pour lesquelles les enjeux sont différents. Dans le livre et sur les bandes, il y a des bribes de dialogues, mais nous nous sommes amusés à rendre cette journée plus intense, sur un plan narratif, en imaginant, par exemple, ce qui se passe dans la tête du batteur, qui vient de se faire larguer par sa copine. De même, nous nous sommes autorisés quelques décalages, comme cette conférence de presse recréée à partir de propos réellement tenus par Dylan à l'époque, qui permet de replacer dans son contexte cette drôle d'année 1965.»

Une fois le script bouclé, il restait à trouver des comédiens crédibles pour incarner des musiciens en pleine action. «Nous avons recruté parmi les membres du «Français» (la Comédie-Française, ndlr) les acteurs qui savaient jouer d'un instrument, précise Marie Rémond. Tous ne sont pas des virtuoses,

mais ce n'est pas très important: Al Kooper, qui joue de l'orgue sur «Like a Rolling Stone», n'avait jamais touché cet instrument avant ce jour de juin 1965! Et puis, cela nous a forcés à composer une bande de personnes qui n'avaient pas forcément l'habitude de bosser ensemble, ce qui était le cas des accompagnateurs de Dylan sur le titre.»

Mystérieuse «Miss Lonely»

Si, en un peu plus d'une heure, Marie Rémond et ses acteurs parviennent haut la main à restituer l'atmosphère dans laquelle cet hymne fascinant a vu le jour, le mystère de sa signification demeure entier: «Ah, les paroles de «Like a Rolling Stone»! s'exclame en riant Marie Rémond. Voilà cinquante-deux ans que le débat fait rage autour de leur sens. Au début, Dylan lâche: «Il fut un temps...» («Once Upon a Time», ndlr), pour la suite, libre à chacun d'interpréter le conte. Certains prétendent que la chanson parle des Rolling Stones, de Jimi Hendrix ou du dealer de Bob Dylan. D'autres voient Joan Baez derrière «Miss Lonely». Et il y a l'hypothèse assez probable – que nous retenons dans la pièce – selon laquelle cette «Demoiselle toute seule» serait Edie Sedgwick, actrice et top model connue pour avoir travaillé avec Andy Warhol («Il fut un temps où tu étais si bien habillée. Tu balançais trois thunes aux clodos, dans ton bel âge...», ndlr) avec laquelle Dylan aurait eu une aventure. En fait, personne ne peut dire exactement à qui le titre fait référence. Et je pense qu'il ne faut pas trop compter sur l'auteur pour nous livrer une explication de texte (rires). Dylan est quelqu'un qui ne cesse jamais de dérouter.»

Dylan (Sébastien Pouderoux) s'offre une dernière clope avant d'enregistrer la bonne prise de «Like a Rolling Stone».

COMME UNE PIERRE QUI...



À voir

«Comme une pierre qui...» du 7 au 11 mars, à la Comédie de Genève. www.comedie.ch

Publicité

ÉVÈNEMENT
Partenaire média

Le Matin Dimanche

SYMBOLISME

Sortilèges de l'eau

03.02 — 21.05.17
Fermé lundi-mardi

www.fondationpierrearnaud.ch

Fondation Pierre Arnaud
Lens/Crans-Montana